

EUI — Series C — 12  
Cranston/Boralevi (Eds.),  
Culture et Politique/Culture and Politics

European University Institute  
Institut Universitaire Européen  
Europäisches Hochschulinstitut  
Istituto Universitario Europeo

Series C

Political and Social Sciences  
Sciences Politiques et Sociales  
Politik- und Sozialwissenschaften  
Scienze Politiche e Sociali

12



Badia Fiesolana — Firenze

# Culture et Politique / Culture and Politics

Edited by / Sous la direction de

Maurice Cranston and Lea Campos Boralevi



1988

Walter de Gruyter · Berlin · New York

*Library of Congress Cataloging- in-Publication Data*

Culture et politique = Culture and politics / edited by Maurice Cranston and Lea Campos Boralevi.  
VI, 137p. 15,5x23 cm -- (Series C, Political and social sciences = Sciences politiques et sociales ; 12)  
French and English.  
ISBN 0-89925-508-6 : \$ 38.00  
1. Political culture--Congresses. I. Cranston, Maurice William. 1920- . II. Campos Boralevi, Lea. 1953- . III. Title: Culture and politics. IV. Series: Series C--Political and social sciences : 12.  
JA75.7.C86 1988 88-15008  
306'.2--dc19 CIP

*CIP-Titelaufnahme der Deutschen Bibliothek*

**Culture et politique** = Culture and politics / ed. by Maurice Cranston and Lea Campos Boralevi. - Berlin ; New York : de Gruyter, 1988  
(Institut Universitaire Européen : Ser. C, Sciences politiques et sociales ; 12)  
ISBN 3-11-011527-1  
NE: Cranston, Maurice [Hrsg.]; PT; Istituto Universitario Europeo <Fiesole> : European University Institute / C

© Copyright 1988 by Walter de Gruyter & Co., Berlin.

All rights reserved, including those of translation into foreign languages. No part of this book may be reproduced in any form — by photoprint, microfilm, or any other means — nor transmitted nor translated into a machine language without written permission from the publisher.

Dust Cover Design: Rudolf Hübler, Berlin. — Setting: Tipografia Giuntina, Florence, Italy  
Printing: Hildebrand, Berlin. — Binding: Verlagsbuchbinderei Dieter Mikolai, Berlin.  
Printed in Germany.

## Table of Contents / Table des matières

Introduction	1
Mémoire	2
<i>Léo Moulin</i> Quelques réflexions sur le thème “culture et politique”	3
<i>Jean Baechler</i> Les cultures et la culture politiques de l’Europe	16
<i>Francesco Gentile</i> Culture et politique européenne chez Montesquieu	29
<i>Robert Wokler</i> Our Illusory Chains: Rousseau’s Images of Bondage and Freedom	41
<i>Blandine Barret-Kriegel</i> Dimension européenne de la culture politique de l’Etat moderne	51
<i>Raymond Polin</i> La fonction politique des intellectuels	55
<i>François Monconduit</i> Tocqueville: La culture de la démocratie, menace pour la démocratie	67
<i>Shirley Robin Letwin</i> Culture, Individuality, and Deference	73
<i>Janine Chanteur</i> L’individualisme dans ses rapports avec la culture et la politique	86
<i>Kenneth Minogue</i> Freedom as a Skill	95
<i>André Rezler</i> Esthétiques idéologiques, esthétiques et politiques	110
<i>Peter Weber-Schäfer</i> Politics, a European Luxury?	120
<i>Maarten Brands</i> Political Culture: Pendulum Swing of a Paradigm?	130



## Introduction

The essays which appear in this book were originally presented at a colloquium on "Culture and Politics" at the European University Institute in Florence. The starting-point of the discussion was one of the supposed laws of political sociology – or, at any rate, one of the *dicta* of Montesquieu – that climate and culture shape the political character of human groups. This is a theory which can be used both to fortify and to diminish confidence in the unity of Europe. Some geographical and cultural factors seem to work mainly towards national, not to say nationalistic politics; others may be perceived as propelling Europe towards ever closer union. But what those factors are, and how the relationship between culture and politics is to be understood, are questions that have been much neglected, even by those most concerned to build and improve European institutions.

This, perhaps, was unavoidable. The European Economic Community, the European Parliament and other European organisms in Brussels, Strasbourg and Luxembourg are dedicated to practical purposes, and to practical operations of continually increasing complexity. The European University Institute at Florence is an academic body with another mission, that of long-term reflection on theoretical, as distinct from practical problems, not so much with expectations of solving them as with of locating and clarifying them, an enterprise less modest than it sounds. In the present volume, which is designed as a contribution to that wider purpose, political philosophers and social scientists from different European countries are brought together with cultural historians and literary scholars to confront a problem, or set of problems, transcending the frontiers both of disciplines and of nationalities.

MAURICE CRANSTON  
LEA CAMPOS BORALEVI

## Mémoire

*Culture et politique: un tel thème fait penser à Montesquieu.*

Dans quelle mesure a-t-il raison en disant que les institutions, les lois et les activités politiques dépendent de la culture d'un peuple, laquelle dépend à son tour des conditions naturelles?

Montesquieu, en parlant d'un "peuple", pense, sans doute, à cette espèce de communauté civile qui s'identifie dans les bornes d'un royaume ou d'une république. Aujourd'hui, nous devons affronter la question: existe-t-il un "peuple" européen? Bien évidemment, il y a à la fois *une* culture européenne caractérisée par ses valeurs universelles, et *les* cultures européennes, chacune caractérisée par sa langue "nationale"; depuis la Renaissance jusqu'au vingtième siècle, *les* cultures européennes, semblent jouer le rôle dominant dans la formation de l' "esprit des lois".

Est-il utopique de penser que *la* culture européenne pourrait remplir à l'avenir un rôle comparable dans la création d'une vie politique véritablement européenne? C'est Montesquieu aussi qui proclame "Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe . . . je la regarderais comme un crime". Voilà, sans doute, la rhétorique des Lumières, mais derrière ces belles paroles réside un tas de problèmes réels, problèmes d'ordre logique, épistémologique et moral qui se manifestent constamment au centre de nos activités à l'Institut européen.

## Quelques réflexions sur le thème “culture et politique”

LÉO MOULIN

La première réflexion qui m'est venue à l'esprit devant le thème proposé est qu'il est bien difficile, sinon impossible, de le traiter. Des centaines de spécialistes ont parlé de l'Europe. D'autres centaines, sinon des milliers, ont traité des rapports de la culture avec la politique. Et enfin un nombre tout aussi impressionnant de professeurs ont tenté de démêler l'écheveau, quasiment inextricable, qu'a produit la conjonction des recherches et des réflexions des “européanistes” et des politistes.

La deuxième réflexion est venue peu après: comme ces vins de classe dans lesquels les tasters détectent, au départ du bouquet, un premier, puis un second, puis un troisième rang de saveurs de plus en plus profondes et de plus en plus subtiles. Elle m'a amené à croire que, ayant déjà moi-même beaucoup écrit sur le thème proposé, il était sans doute possible d'avoir quelque chose à dire qui serait, sinon la synthèse de mes réflexions sur le thème proposé, du moins l'état actuel de mes réflexions. Et cela en suivant pas à pas le *Mémoire* qui nous a été proposé.

### 1. Les “conditions naturelles”

En pareille matière, il convient d'être circonspect, une des caractéristiques majeures de l'Homme, animal par excellence culturel, étant précisément d'avoir réussi à contrôler, sinon toujours dominer, les “conditions naturelles”, y compris les plus extrêmes. En font foi l'Alaska, la Finlande et la Sibérie et, d'une certaine façon, Israël. Dans l'ensemble, les climats russes et nord-américains ne sont pas tempérés: l'Homme a su néanmoins s'y adapter et, sur le plan des régimes politiques, de façon fort diverse. D'autre part, les “conditions naturelles” de l'Égypte, de la Grèce, de la Sicile, de la Tunisie, de l'Iran, de l'Irak sont restées les mêmes qu'aux époques où, dans ces pays, s'épanouissaient de grandes civilisations, dont il ne reste pas traces.

Au moment où écrivait Montesquieu, les conditions naturelles étaient peut-être l'une des explications possibles des diverses cultures politiques; et de fait, elles jouaient sans doute un rôle plus important que de nos jours; mais ce serait céder aux tentations d'un dangereux réductionnisme que de les faire intervenir dans notre réflexion sur la culture politique de l'Europe.

C'est tout au plus si l'on rappellera que l'Occident jouit d'un climat modéré, qui a pu constituer une des conditions nécessaires mais non suffisantes, à son épanouissement économique.

Expliquer, ainsi que le fait Montesquieu, "comment les lois de la servitude politique ont des rapports avec la nature du climat",<sup>1</sup> ou "comment la nature du terrain influe sur les lois", ne peut donc satisfaire<sup>2</sup>.

L'auteur de *L'Esprit des Lois* lui-même, dans un autre livre, parlant des "choses qui gouvernent les hommes" (c'est, selon lui, "le climat, la religion, les lois, les maximes du gouvernement, les exemples des choses passées, les mœurs, les manières"), dit d'ailleurs: "à mesure que, dans chaque nation, une de ces causes agit avec plus de force, les autres lui cèdent d'autant. La nature et le climat dominent presque seuls sur les sauvages" – ce qui n'est même pas tout à fait vrai<sup>3</sup>.

## 2. Existe-t-il un "peuple européen"?

De toute évidence, la réponse est négative. Il n'existe pas plus de "peuple" européen, qu'il n'existe de peuple allemand, anglais, français, italien ou espagnol (sans parler du "peuple" belge ou suisse). Il existe des groupes qui ont une langue commune, une culture nationale fortement homogénéisante imposée par les divers processus de socialisation dont l'individu est l'objet<sup>4</sup>, un passé historique vécu ou subi ensemble, des craintes et des espoirs communs.

Ces divers facteurs œuvrent pour former ce qu'il est convenu d'appeler "un peuple". Mais des facteurs de *différenciation* – patois, traditions, stéréotypes, microclimats physiques ou socioculturels, "esprit", "mœurs", "les manières", les "choses passées" – jouent en sens inverse, pour façonner des groupes distincts au sein de l'unité nationale; et, de toute façon, la communauté *nationale* d'esprit, de volonté et d'habitudes, n'est jamais vécue et ressentie, à chaque instant, de la même façon, par chacun des individus qui la constituent. En fait, elle ne l'est dans sa plénitude que dans les moments de survoltage social (menaces de guerre, victoires, défaites, catastrophes et deuils nationaux, révolutions, etc.). Et encore, pas de la même façon, ni dans le même sens, par tout le monde: car d'autres facteurs (la classe, le sexe, le niveau des études, etc.) jouent immédiatement pour atténuer, sinon disloquer, cette unanimité que les événements viennent, pour un temps, de créer.

Finalement les "peuples" des différentes nations de l'Europe sont fort différenciés (à l'image même de l'Europe) et peu homogènes.

Pour un Français, le peuple allemand est un et homogène. Mais l'Allemand qui connaît son pays en perçoit, au contraire, l'extrême complexité et les différences profondes, ce qui fait, par exemple, qu'un Poméranien n'est pas, à ses yeux, un Rhénan ou un Prussien (et on peut dire la même chose de l'Italien ou de l'Anglais . . .).

Cette perception des différences ne s'exerce pas seulement de province à province, ou de région à région: elle s'active tout autant de ville en ville et de village à village, les surnoms et sobriquets qui affublent leurs habitants sont là pour l'attester.

Autrement dit, l'existence d'un peuple est le fruit d'une vue de l'esprit, qui "gomme" les différences au seul profit de ce qui, semblances et ressemblances, assemble et unit. Plus s'élargit l'aire politico-culturelle d'un terme (la France, l'Italie, l'Allemagne) et plus celui-ci recouvre, d'un badigeon uniformisateur et grégairisant, une diversité profonde, qui va croissant, à mesure que l'observateur restreint le champ de son regard et passe du *paese*, "pays", au *paese* "village"; car le village est, lui aussi, un monde très différencié. A nos yeux d'Européens, tous les Jaunes se ressemblent; mais l'épicière du hameau voit très bien en quoi elle diffère de la fille du boucher (et s'en félicite!).

### 3. Des cultures nationales peu homogènes

Nous prenons le mot particulièrement empoisonné de "culture" dans son acception ethnologique, selon laquelle chaque "peuple" a sa culture et développe une civilisation qui lui est propre.

La culture est faite de l'accumulation, au creux de la conscience collective, des sédiments socio-historiques qui règlent les conduites, les "mœurs" (*quid leges sine moribus?*), les "manières", les comportements, les "maximes", les attitudes des individus devant la mort, la souffrance, la faim, la guerre, le plaisir, la table, le lit, l'enfant; qui dictent les réactions de leur sensibilité, leur façon d'appréhender (ou non) et de contrôler (ou non) le vécu. Ce que Montesquieu appelle, dans le langage de son époque, "l'esprit général"<sup>5</sup> qui élabore et transmet les mille et un moyens de façonner "la personnalité de base"<sup>6</sup>. Il est normal, dans ces conditions, que toute culture soit diversifiée. A la limite, il est permis de dire que chaque culture individuelle est unique, comme l'est chaque individu, que ce soit sur le plan physiologique ou sur le plan physique.

Sur le plan politique, la culture nationale exerce son action sur le civisme, le respect des lois, la participation (ou non) à la vie de la Cité, la connaissance (ou l'ignorance) des mécanismes institutionnels, les opinions politiques, les idéologies.

Mais, d'autre part, les activités politiques des citoyens ne se nourrissent pas de pure rationalité et de la connaissance des faits: l'irrationnel, les mythologies (la Gauche, la Droite, la Révolution . . .), les rêveries millénaristes (des Royaumes de Dieu et des Cités du Soleil à la société sans classe), les grandes Peurs ancestrales (l'An 2000, le Nucléaire, la Pollution . . .), autres produits de la culture, y règnent en maître: ce sont autant de facteurs de diversification.

Et, d'autre part, les différenciations de classe sociale à classe sociale, de sexe à sexe, ou de métier à métier, fondent des niveaux nettement stratifiés de culture à l'intérieur de la "culture" nationale.

Ce que j'ai appelé les moments de "survolage social" peuvent néanmoins créer les fusions nécessaires à l'apparition du civisme et du patriotisme.

En résumé, aucune culture nationale n'est une et homogène. Non seulement toutes ont assimilé et continuent à assimiler d'innombrables apports étrangers, le métissage culturel étant la loi en pareille matière, mais encore toutes possèdent, à l'intérieur de leurs frontières, des cultures sociales, locales, provinciales et régionales, souvent fort différenciées. Le cas de l'Italie est frappant à cet égard.

Ces différences n'empêchent pas l'existence, à un certain niveau, de "communs dénominateurs" socio-culturels, qui ne sont certes pas toujours perçus comme tels, qui n'ont pas toujours la même intensité, mais qui n'en existent pas moins et forment le substrat de la "culture" nationale.

Comme les différences, souvent considérables, qui marquent les cultures protestantes, catholiques et orthodoxes (ou même les façons nationales de vivre une même confession) n'empêchent pas qu'au-delà des situations conflictuelles, il y ait des communs dénominateurs.

Inversément, ce qu'il est convenu d'appeler la Gauche *croit* à son unité, à l'unité des "travailleurs", bien que les divisions profondes qui hétérogénéisent la masse des travailleurs – Proudhon parlait "des classes ouvrières", comme on parle, de nos jours, "des classes moyennes" – les expériences les plus diverses et les échecs sans cesse répétés, aient fortement établi combien fallacieux étaient les fondements de cette croyance: la foi est plus forte ici que les faits.

Si pareille mythologie peut s'imposer avec tant de force et à ce point nier les évidences, que ne faut-il pas dire de l'Europe dont l'unité est, sur le plan historique et culturel, bien autrement fondée<sup>8</sup>.

#### 4. Une Europe radicalement diverse

Certes il est logique que, s'étendant à l'Europe entière, y compris l'Europe de l'Est, les notions de "peuple européen", de civilisation européenne, de "culture" européenne, d'Europe même, soient plus floues, plus diffuses, plus imprécises, moins évidentes.

Même dans ce *Melting pot* que sont et veulent être les Etats-Unis, les Américains qui n'ont pas d'autres attaches historiques que la volonté d'être Américains et d'adopter les valeurs américaines, distinguent cent variétés d'Américains, fort différentes les uns des autres, et cela, pas seulement, selon la "race", la religion, ou les origines européennes, mais aussi selon l'Etat – Californie, Texas, ou Massachussets – dont ils sont originaires.

Cela est encore plus vrai pour l'Europe, où des siècles d'histoire et, notamment, le nationalisme exacerbé, les diverses formes du christianisme, les expériences du passé, la langue, la culture ont mis l'accent sur tout ce qui différenciait et donc, tout ce qui opposait, les "peuples" les uns aux autres.

Il n'est pas jusqu'aux facteurs constitutifs de l'Europe, ses génératrices, ses principaux moteurs – son système politique, l'économie de marché, l'investigation scientifique, l'esprit technologique, les recherches dans le domaine des sciences sociales et humaines, les quêtes artistiques – qui ne soient, par excellence, des facteurs de remise en question permanente et radicale, qui font d'elle, non seulement la plus instable, la plus incertaine, la plus menacée et la plus hasardeuse, mais encore la plus (dangereusement) diversifiée de toutes les civilisations. Nous devons en prendre notre parti. La pire des solutions serait que, pour assurer sa survie dans l'ordre, la continuité et l'unité homogénéisante, l'Europe renonce, d'une façon ou d'une autre, à ce qui est sa raison d'être: *et propter vitam, vivendi perdere causas*.

La diversité des nations qui composent l'Europe, la variété de leurs cultures, des climats microculturels qui s'épanouissent dans ses provinces, n'empêchent nullement que les Européens soient vus comme tels par les autres, se sentent tels, et réagissent (presque toujours !) en tant que tels (par exemple, devant la menace soviétique, la politique américaine, le chantage arabe, les plaintes du Tiers et Quart Monde, etc.).

C'est, évidemment, qu'au-delà même de leurs intérêts bien compris ou des atteintes portées à leur niveau de vie, ils ont le sentiment vague (trop vague), peu conscient, pas toujours activement vécu, mais réel, d'une communauté de culture et de destin historiques.

En résumé: il ne faut pas juger du degré d'existence d'un groupe au *seul* niveau de cohésion atteint par lui (à certains moments de son histoire), ou à la *seule* intensité de cette cohésion, ou à sa *seule* durée: outre que ces éléments se retrouvent, à des degrés divers, au sein de la galaxie européenne, d'autres facteurs attestent l'existence historique, la présence, de l'Europe en tant que telle.

## 5. Les bases de la "culture" européenne

Il existe en effet, me semble-t-il, une culture et une sensibilité européennes, une façon européenne d'appréhender les choses, de rêver, de vouloir, de ressentir, qu'on n'observe aussi drue, aussi dense, aussi constamment présente, aussi enracinée dans un passé millénaire, en aucune des autres parties du monde<sup>9</sup>.

Certes, géographiquement, l'Europe n'est ni définie, ni définissable. Politiquement, elle n'existe pas. Idéologiquement, elle est coupée en deux. Économiquement, elle est (de plus en plus) fragmentée. Historiquement, elle a fluctué, au gré des siècles, des nostalgies du Saint-Empire aux rêves français ou allemands d'hégémonie, de la menace turque à l'explosion nationaliste du siècle dernier. Qu'est-ce que l'Europe? Quelle est la *vraie* Europe? Celle du XIII<sup>e</sup> siècle? Celle de la Renaissance ou des Lumières? Celle des Inquisitions et des goulags? Ou celle des Universités?<sup>10</sup>

On n'insistera pas sur le fait que l'Europe, l'Europe tout entière, est la fille unique de multiples pères et mères: la Grèce, Rome, Israël, le christianisme; le celtisme, le germanisme et le slavisme; l'humanisme de la Renaissance, et la "philosophie des Lumières", eux-mêmes produits authentiques et originaux de quelques-uns des facteurs – Rome, Athènes, Israël, le christianisme – qui viennent d'être cités, chacune de ces sources jouant un rôle différent et intervenant dans des proportions et avec une intensité fort variables.

Quant aux *critères* qui permettent d'identifier à coup sûr la civilisation européenne, dans ce qu'elle a de plus spécifique, citons, en première approche:

- l'invention de la méthode rationnelle-inductive, dite scientifique;
- le développement de la technologie;
- l'épanouissement du rationalisme déductif.

Sur le plan des *valeurs*, un personnalisme qui s'incarne:

- sur le plan institutionnel, en des régimes de droit;
- sur le plan économique, en des régimes qui affirment de respecter les droits des consommateurs;

- sur le plan politique, en des régimes de démocratie pluraliste;
- sur le plan social, en des sociétés qui s'efforcent de concilier les droits à l'égalité et les exigences de la liberté;
- sur le plan socio-culturel, en une longue suite de "révolutions" (spirituelles, morales, religieuses, artistiques, sociales, etc.);
- sur le plan idéologique, en une élaboration continue de rêves millénaristes et d'utopies qui culmine dans les différents avatars de l'action socialiste;
- sur le plan de l'humanité, en une expansion universelle de ses valeurs, de ses techniques, de ses systèmes politiques et économiques, etc., si bien que, pour la première fois dans l'histoire, on voit une civilisation s'imposer, sous sa forme occidentale, soviétique ou américaine, aux peuples du monde entier<sup>11</sup>.

Ces idées-force, ces constantes, ces génératrices, ces valeurs, sont spécifiques à l'Europe, enracinées au plus profond de ses terreaux historiques. Nulle part, elles ne se trouvent aussi concentrées, aussi actives, aussi développées, qu'en Europe (quand elles le sont, comme au Japon, elles ont été importées). En fait, elles n'ont pris leurs dimensions réelles qu'en Europe. Elles sont sa raison d'être et sa justification. Elles conditionnent son avenir<sup>12</sup>.

Ces valeurs, ces constantes, ces génératrices constituent la *transculture* européenne (comme on dit: transnational pour ne pas dire international ou supranational)? Comment ne pas voir que ce patrimoine est commun à chacune des nations qui constituent l'Europe. Chacune d'elles a contribué, au cours des siècles, à enrichir, chacune à sa façon, et dans des proportions variables, et l'esprit et l'âme de l'Europe. Or les démarches scientifiques, rationalistes, technologiques, les grands courants historiques politiques, sociaux, idéologiques, moraux, qui ont façonné l'Europe et déposé leurs alluvions sont communs à tous les Européens (ou sont au cœur de tous leurs espoirs) et font partie de leur langage existentiel<sup>13</sup>. Comme sont communes, à un autre niveau, les connaissances relatives à l'art; et pas seulement les connaissances, mais encore et surtout la sensibilité devant les œuvres d'art du passé: Avila, Bruges ou Florence; Botticelli, Rubens ou Goya; Mozart, Bach ou Beethoven, ou du présent, Modigliani, Fellini, Bergmann, Zadkine . . .<sup>14</sup>.

Culture, expériences historiques, sensibilité: si diverses soient-elles, de peuple d'Europe à peuple d'Europe, de classe sociale à classe sociale, et d'individu à individu, ces expressions de l'Europe suffisent à faire agir et réagir les Européens autrement que ne le ferait un Bantou ou un Afghane, voire, à la limite, un Américain du Nord ou du Sud<sup>15</sup>.

Il faut en conclure qu'il existe bien une culture européenne; mais que pour en percevoir la nature, il faut prendre du champ, comme on est obligé de le faire pour embrasser l'une ou l'autre culture nationale; qu'en raison même de la complexité et de la variété extrêmes qui caractérisent l'Europe, sa culture ne se laisse pas appréhender aussi aisément que le ferait, par exemple, une autre culture nationale et, *a fortiori*, régionale ou locale<sup>16</sup>; qu'en outre, en répandant dans le monde entier ses valeurs, ses idéologies et ses techniques, elle a quelque peu brouillé la perception de ce qu'elle avait de spécifique, si bien que cette spécificité n'apparaît pas toujours clairement aux Européens eux-mêmes.